

BULLETIN D'INFORMATION**23ème année - n° 74****Janvier 2005****SOMMAIRE****Conseil d'administration extraordinaire****Editorial****Agnès Spiquel
Présidente de la S.E.C.****Bibliographie d'Edmond Charlot
Guy Basset****Journées de Lourmarin : Camus et l'Espagne
Christiane Chaulet Achour****En marge du colloque Albert Camus/Simone Weil****Exposition à Aix-en-Provence
Se nourrir aux cènes d'Albert Camus****Ispirazioni Mediterranee
, Albert Camus et Jean Grenier****Réflexions sur la place d'Albert Camus dans les
études doctorales en France
Jeanyves Guérin****Le grenier aux trésors****Bibliographie****Vu, lu, entendu.****Lu sur internet****Extraits du Forum Camus****Nouvelles de la section japonaise****Adresses électroniques.****Nouveaux adhérents****Changements d'adresse****Réabonnements****Bon de commande**

Conseil d'administration extraordinaire du 11 décembre 2004.

Conformément aux Statuts de notre Société le Conseil d'administration s'est réuni à Paris, le samedi 11 décembre 2004 pour pourvoir au remplacement de notre Fondatrice et Présidente, décédée à Amiens le 12 novembre dernier, **Jacqueline Lévi-Valensi**. Le numéro 73 du Bulletin, joint à celui-ci, lui a rendu l'hommage qu'elle méritait et que vous attendiez.

Sur les dix-huit membres de ce Conseil, dix-sept étaient présents (P) ou représentés (R) :

André Abbou (P), Marie-Louise Audin ®, Guy Basset (P), Georges Bénicourt (P), Marie-Thérèse Blondeau (P), Frantz Favre (P), Raymond Gay-Crosier (P), Pierre Le Baut (P), Maurice Petit ®, Jean Sarocchi ®, Heintz-Robert Schlette Nina Sjurzen®, Paul-F. Smets (P), Agnès Spiquel (P), Paul Viallaneix (P), David Walker (P), Maurice Weymberg (P).

Agnès Spiquel a été élue à l'unanimité des suffrages exprimés (1 abstention). Elle est donc notre nouvelle Présidente jusqu'à la prochaine Assemblée générale qui devra avaliser (ou récuser) ce choix.

Pierre Le Baut ayant décidé de renoncer aux fonctions de secrétaire, qu'il assure depuis décembre 1990, son poste est vacant et aucun candidat à sa succession ne s'est, à ce jour, manifesté. En conséquence, et jusqu'à nouvel ordre, **Georges Bénicourt**, secrétaire adjoint, webmaster du site webcamus, et Agnès Spiquel elle-même, assureront la transition.

Marie-Thérèse Blondeau, trésorière, a attiré l'attention du C. A. sur l'état des finances de la Société, très fragile, en raison du retard ou du manque de paiement régulier de nombreux membres. Une liaison plus étroite entre la trésorerie et le secrétariat devrait pallier cet état de choses. En outre, il est décidé de proposer à tous les membres qui le souhaiteraient de recevoir le Bulletin par voie électronique, ce qui est à la fois plus rapide et moins onéreux. Par ailleurs, une recherche de « sponsors » n'est pas à exclure.

Le siège social de la S.E.C. sera transféré du 50 avenue Jules Verne à Amiens au 3 bis rue de la Glacière à Vitry-sur-Seine, adresse de la nouvelle Présidente, jusqu'à la prochaine Assemblée générale.

Deux sièges au Conseil d'administration seront éventuellement à pourvoir lors de la prochaine Assemblée générale.

Il a, par ailleurs, été décidé de nommer **Pierre Lévi-Valensi**, membre honoraire du Conseil d'administration.

Editorial

Chers amis

Dans sa vingt-troisième année, la Société des Études camusiennes a donc perdu sa fondatrice. Au-delà de l'émotion et du chagrin que nous éprouvons tous, le meilleur moyen d'être fidèles au souvenir de Jacqueline Lévi-Valensi, c'est de faire que la Société, à laquelle elle tenait tant, vive et se développe.

Le 11 décembre dernier, un Conseil d'Administration exceptionnel m'a confié la lourde tâche d'en assurer provisoirement la présidence jusqu'à ce que la prochaine Assemblée Générale statue sur ce choix. Vous le savez : Jacqueline est de ces êtres exceptionnels que l'on ne peut pas remplacer alors même qu'on leur succède. Je vais tenter de remplir cette fonction du mieux que je peux, dans l'unique but de servir la pensée et l'oeuvre de Camus et dans un esprit de dialogue avec tous les camusiens.

Permettez-moi de me présenter rapidement. J'ai cinquante-six ans ; après avoir enseigné une vingtaine d'années au lycée de Créteil, j'ai exercé onze ans à l'université de Picardie (où j'ai eu le bonheur de travailler avec Jacqueline) et j'ai été nommée, en 2002, à l'université de Valenciennes comme professeur de littérature française du XIXe et du XXe siècle. J'ai adhéré à la Société des Études camusiennes en 1992, à l'occasion du colloque pour le cinquantième de *L'Étranger*, où je rapprochais Camus et Hugo ; en 1996, j'ai organisé avec Jacqueline le colloque de Beauvais sur « Camus et le lyrisme » puis j'ai participé aux colloques camusiens de Marne-la-Vallée et de Jérusalem. Il ne me paraît pas contradictoire d'être spécialiste de Victor Hugo et de se passionner pour l'oeuvre de Camus ; les parts respectives dévolues dans mon travail à chacun des deux auteurs vont certainement s'équilibrer dans les années à venir...

Mais l'important, ce n'est pas ma personne ; c'est le travail qui se fait dans la Société et que nous allons poursuivre ensemble dans la diversité de nos compétences et de nos approches de l'oeuvre de Camus. Pour cela, multiplions les contacts ; voici mon adresse électronique : agnes@spiquel.net ; toutes vos idées et remarques y sont les bienvenues. Je voudrais tellement qu'à l'avenir, nous puissions nous dire : « Jacqueline serait contente... »

Au seuil de cette nouvelle année, enfin, je vous adresse des vœux chaleureux : que 2005 voie la réalisation de vos souhaits les plus chers, et l'épanouissement pour vous et pour ceux que vous aimez. Et que ce soit une belle année pour la Société des Études camusiennes !

Agnès Spiquel

Bibliographie d'Edmond Charlot

Plus que pour un autre, la question de savoir « *quoi* » retenir dans la bibliographie d'Edmond Charlot se posait avec acuité. C'est pour le moins paradoxal pour quelqu'un qui a consacré une bonne part de sa vie à éditer, c'est-à-dire à *faire des textes*. Il aurait été vain de vouloir citer tous les souvenirs prêtés directement ou indirectement à Edmond Charlot, mais il aurait été aussi stupide d'éliminer les traces écrites (y compris sous forme radiophoniques, télévisuelles ou cinématographiques) qu'Edmond Charlot a accepté de donner. Le seul critère de choix ne pouvait donc être que des propos publiés à la première personne et sous apostrophes et présentant une ampleur suffisante : c'est ce critère qui a été retenu pour les entretiens écrits.

Il ne semble malheureusement pas exister de traces écrites des chroniques radiophoniques qu'il a assurées à France 5 à Alger jusqu'en décembre 1962. De plus, ne sont pas mentionnées les correspondances qui commencent à être publiées de-ci de-là. Non destinées à la publication, elles vont appartenir cependant prochainement à l'histoire de l'édition et de la littérature.

Telle quelle cependant la liste ci-dessous, qui complète et actualise celle publiée en 1995 par Michel Puche¹, dégage un portrait, quand bien même les références mentionnées demeurent peu nombreuses.

Guy Basset

« Jean Amrouche, le poète, l'éditeur », *Dialogues, Échanges culturels franco-algériens*, n°1, mai 1963, p.31-32.

repris dans *Jean Amrouche, l'éternel Jugurtha, (1906-1962)*, Archives de la ville de Marseille, 1985, p.155.

« Interview accordée à Eric Sellin par Edmond Charlot », *Albert Camus 3, Revue des Lettres Modernes*, n°283-284, Paris, Minard, 1970, p.153-165.

« L'importance de l'édition chez Albert Camus », *Loess*, n°18-19, 4 janvier 1985, p.1-5.

Edmond Charlot : la passion d'éditer, série de 5 entretiens de 20 minutes avec Paule Chavasse, France-Culture, février-mars 1986.

« Edmond Charlot ou les vraies richesses de la culture pied-noir », par Jean-Pierre Peroncel Hugoz, *Le Monde*, vendredi 6 février 1987, p.22.

« Souvenirs d'Edmond Charlot, I. Les Vraies Richesses », entretiens avec F.J. Temple, *Impressions du Sud*, n°15-16, été-automne 1987, p.4-6, 8-12, II. L'éditeur de la France en guerre, n°17, 1er trimestre 1988, p.54-56, 58-62, n°18, III. L'aventure parisienne, 2eme trimestre 1988, p.56-64

¹ Michel Puche, *Edmond Charlot éditeur*, Domens, Pézenas, 1995, p.96-97.

reprise de « I. Les vraies richesses » dans *Audisio, Camus, Roblès, frères de soleil : leurs combats. Autour d'Edmond Charlot*, Rencontres méditerranéennes, Aix-en-Provence, Edisud, 2003, p.127-141

« Entretien », dans Benoît Charpentier, Jean-Marc Parisis, *Carnets intimes de l'édition française : souvenirs et confidences*, Paris, La désinvolture — Quai Voltaire, 1989, p.185-193.

« La culture pied-noir, ça n'existe pas » dans Monique Ayoun — J.P. Stora, *Mon Algérie*, Acropole, 1989, p.227-229.

« Interview d'Edmond Charlot », *Les messagers de l'ombre*, documentaire de Michel van Zele, coproduction SIIS/FR3/INA (2*56 minutes) 1991.

« Trois questions à Edmond Charlot à propos d'Albert Camus », dans *Albert Camus, 1913-1960*, exposition d'ouvrages remarquables et de photographies, sous la direction de Guy Basset, Bibliothèque Municipale, Belfort, nouvelle édition 1992, p.37-39.

Alger au temps des « vraies richesses », film de Geoffroy de Mandiargues, FR3 Montpellier, 1992.

Nouvelle diffusion *Planète*, 24 novembre 1994.

« Edmond Charlot, la mémoire de la France Libre », par Pierre Enckel, *L'événement du jeudi*, 6-12 août 1992, p.82.

« Edmond Charlot », entretiens, émissions à voix nue par P. Lismonde, France Culture, 1995, nouvelle diffusion vendredi 10 octobre 2003, France Culture 1h.

« Rencontre avec Edmond Charlot », entretien avec François Martinet, *Cahiers Philippe Soupault*, n°2, Association des Amis de Philippe Soupault, 1997, p.105-113.

Préface à Albert Cossery, Les hommes oubliés de Dieu, collection Arcanes, Paris, éditions Joëlle Losfeld, 2000, p.III-V.

La bande à Charlot, film réalisé par les équipes de la BFM, Limoges, 2003

« Entrevista con Edmond Charlot : editor, diplomático y pensador mediterráneo » (entretien avec Hélène Rufat), *Anthropos*, Barcelone, n°199, 2003, p.59-63.
version française partielle *Bulletin de la Société des Études camusiennes*, n°71, juillet 2004, p. 65-67.

« Entretien », propos recueillis par Denise Jardy-Ledoux, *Les Feuilles de Poémier*, Le cénacle de Douayeul, Douai, juin-septembre 2004.

Rencontres de Lourmarin

Le rendez-vous annuel des **Rencontres méditerranéennes Albert Camus de Lourmarin** s'est tenu, cette année **2004**, les 7 et 8 octobre. Ces rencontres ont pris désormais leur cachet en réunissant au Château de Lourmarin des spécialistes et des lecteurs de Camus autour d'une question précise permettant de mieux connaître l'oeuvre de l'écrivain dans son environnement. Il faut comprendre « environnement » ici autant comme les conditions d'émergence et d'épanouissement d'une écriture de création que comme l'approche de ses fraternités et de son influence. Depuis quatre années, ces rencontres ont pris une tonalité particulière, comme l'explique un des préambules : « A l'aube d'un nouveau millénaire, l'urgence et la nécessité de recueillir la parole des témoins encore vivants ont déterminé le choix des thèmes de ces rencontres en deux journées du mois d'octobre ».

Ainsi furent évoquées, en l'an 2000, **Albert Camus et René Char** [*En commune présence : Albert Camus et René Char*, Ed. Folle Avoine, 2003] ; en 2001, « **Ecriture autobiographique et Carnets : Albert Camus, Jean Grenier et Louis Guilloux** » ; en 2002, **Camus, Audisio et Roblès autour de l'éditeur Edmond Charlot** [*Audisio, Camus, Roblès, Frères de soleil, leurs combats*, Edisud, 2003] ; en 2003, pour les XXe Rencontres, le thème était **Albert Camus et les écritures algériennes, quelles traces ?** [Edisud, 2004, disponible en librairie, voir d-dessous Bibliographie].

Ce mois d'octobre 2004, un nouveau cycle s'est ouvert autour des 'Latinités' d'Albert Camus avec l'Espagne, l'Italie, la Grèce mais aussi l'Amérique du Sud. Les premières rencontres de ce cycle ont choisi « tout naturellement » l'Espagne, « la seconde patrie » de l'écrivain, selon ses propres mots. Le pari était de revenir sur des textes déjà fort étudiés, de réentendre des prises de position fortes, parfois oubliées : « Pourquoi l'Espagne? » et « Ce que je dois à l'Espagne » par exemple, d'ouvrir des pistes de réflexion en partie inédites, d'entendre des témoins durant ces rencontres où « l'émotion sert la connaissance », selon les termes de la Présidente, **Andrée Fosty**.

Ce dernier objectif a été magnifiquement atteint grâce à la présence de **Jean Négroni**. Artiste dramatique, né à Constantine, il a fait ses premiers pas au théâtre avec Albert Camus, devenant membre du « Théâtre de l'Equipe », dès 1936. L'apport de J. Négroni a été multiple : par un très beau témoignage qui n'a pas sacrifié l'information et l'analyse à l'émotion, par sa lecture des *grands* textes de Camus *sur* l'Espagne dont les deux textes que nous rappelions précédemment : enfin par sa présence tout au long de ces journées dont ont bénéficié et par ses interventions dans les débats.

Par ailleurs sont intervenus des chercheurs français et étrangers en Littérature et en Histoire. Andrée Fosty et Jean-Louis Meunier précisent : « Ces Rencontres s'inscrivent dans l'Arc latin qui, du sud du Portugal au sud de l'Italie, réunit des hommes et des femmes conscients de leur appartenance à un territoire marqué par une même origine de leur langue maternelle, par des paysages aux traits communs et un même amour du soleil - mais sans nationalisme. Bien au contraire, l'Europe naissante et renaissante est une réalité non seulement méditerranéenne, mais internationale. »

La première journée a été introduite par un hommage de **Frédéric Jacques Temple** à son ami Edmond Charlot, « Le patron tutélaire du futur prix Nobel », qui a regagné « le grand archipel de la mémoire » en 2004. Puis **Franck Planeille**, co-organisateur, avec « Les Méditerranées d'Albert Camus », a offert un cadre général au cycle évoqué précédemment en clarifiant les trois termes accompagnant le programme : *origines, engagement et théâtre* et en articulant à partir du *Petit Guide pour des villes sans passé*, le trajet de Camus de l'Algérie à ses autres Méditerranées et la nécessité ressentie de l'invention d'une langue en littérature. Pour lui, « l'Espagne est une part de cette âme algérienne ». Par ailleurs, le voyage intérieur de Camus sera nourri de cette origine habitée intimement et essentiellement mais toujours d'une activité vive. Franck Planeille a aussi interrogé l'impossibilité d'intégrer les Algériens dans ce beau mythe méditerranéen dont ils sont les oubliés.

L'intervention suivante a été celle de **Rosa de Diego**, professeur de l'Université del País Vasco. Sous le titre « L'Espagne au coeur », elle a rappelé avec beaucoup de précisions, les origines (Minorque) et la langue, les racines espagnoles à partir desquelles s'érigent trois entités jamais disjointes : la mère, la pauvreté et la terre, construisant un hispanisme émotionnel et mythique. Rosa de Diego n'a pas négligé l'engagement camusien montrant combien il fut un modèle pour les militants et intellectuels hostiles au régime de Franco, ni le choix d'une autre langue, le français qui s'est imposé comme langue de culture pour tous : ce n'est pas une langue de l'évidence mais une conquête, ce qui explique qu'elle soit d'autant plus précieuse.

Virginie Lupo, enseignante et auteur de *Le théâtre de Camus : un théâtre tragique ?*, s'est intéressée, avec toute la connaissance précise qu'elle a du théâtre camusien, aux adaptations espagnoles, *La Dévotion à la croix* et *Le Chevalier d'Olmedo*. Elle est ainsi revenue sur la pratique particulière de la traduction de Camus, sur ses mises en scène et les jeux d'acteur ainsi que sur l'accueil qu'ont eu les pièces jouées.

Retournant aux premiers pas dans la création théâtrale, **Christiane Chaulet Achour** a condensé des données connues de l'histoire littéraire sur la pièce, *Révolte dans les Asturies*, créée collectivement mais avec la présence dominante du jeune Camus. Sans en faire l'oeuvre de jeunesse où « tout » serait inscrit de l'oeuvre future, elle a tenté de montrer que des constantes de l'attitude artistique et politique de Camus y sont déjà très sensibles.

La seconde journée a été inaugurée par le Professeur **Emile Temime**. Avec sa vigueur habituelle et la passion qui l'habite et qu'il transmet, il a replacé l'engagement de Camus pour l'Espagne dans un cadre plus général puisque d'autres intellectuels français se sont engagés dès 1936. Il a ainsi rappelé la force du courant pacifiste qui vit alors dans la réalité de la première guerre mondiale, la création du comité de vigilance antifasciste avec Jean Cassou, Alain, Paul Rivet, Langevin. Parmi les hommes qui rejoindront les Brigades Internationales, dont la moitié sont des Français, il y eut peu d'intellectuels. S'ils ont « l'Espagne au coeur », ils s'engagent par le discours, la parole, l'écrit. Après la chute d'Hitler, de Mussolini, beaucoup pensent que ce sera le tour de Franco. Mais à partir de 1947 et le début de la guerre froide, des clivages concrets apparaissent : pour Camus, le combat de la liberté est à défendre aussi bien à l'Est qu'à l'Ouest et c'est là que se perçoit le point de rupture. À travers films et études, on fabrique des histoires de la guerre d'Espagne qui oublient l'Espagne. Certains restent « fidèles » comme Camus, Cassou, Rivet à l'Espagne de la République dans l'engagement politique, la presse et le mouvement anarchiste.

L'intervention d'**Hélène Rufat**, de l'Université Pompeu Fabra, a pris tout naturellement le relais de ces propos en évoquant : « Camus, le libertaire espagnol ». Elle s'est appuyée sur ses textes plus journalistiques ainsi que sur la pièce de théâtre, *L'Etat de siège*. Citant Jacqueline Lévi-Valensi à laquelle elle a rendu hommage pour son étude pionnière sur Camus et l'Espagne, elle rappelle que les valeurs culturelles que défend Camus, « enracinées dans la réalité du soleil, de la mer, de tout un art de vivre, s'inscrivent en même temps dans celle, plus cruelle de l'histoire, où le mensonge et la dictature tentent de les écraser ». La profonde connivence de Camus et des libertaires espagnols est encore aujourd'hui une source de réflexion sur la révolte et la liberté avec pour toile de fond, la Méditerranée.

Dans un autre registre mais tout aussi passionnant, le Pr. **A. Vicens Castaner**, de l'Université des îles Baléares, a proposé un commentaire précis et sensible du *Chant spirituel* de Joan Maragall, dont Unamuno a dit qu'il était « le premier poète espagnol de son temps », poème « traduit » par Camus. Il a complété encore l'image de Camus - traducteur et a décelé les forces du grand poème catalan qui avaient pu faire écho dans l'imaginaire de l'écrivain pour l'inciter à cette entreprise.

Laurence Viglieno, de l'Université de Nice a montré comment le mythe de Don Juan travaille l'oeuvre de Camus sans véritablement aboutir mais resurgissant dans différents textes. L'ensemble de l'oeu-

vre a été ainsi « pistée » de façon très concrète, mettant en valeur l'activité d'un mythe dans l'imaginaire d'un écrivain.

La clôture de ces journées a été proposée par **Jean-Louis Meunier**, co-organisateur des Rencontres, qui s'est tout particulièrement attardé sur la lecture critique de la revue *Antropos* (n°199, 2003) à Barcelone qui est un des ensembles de contributions universitaires des plus récents, en Espagne, sur l'oeuvre de Camus. Mais la vraie « clôture » fut certainement, l'écoute de Camus lors d'une de ses interventions pour les anarchistes espagnols, «Ce que je dois à l'Espagne », ainsi que la présence de Catherine Camus, répondant à plusieurs interventions et nous offrant cet enregistrement.

Il est à noter enfin que les débats ainsi que les pauses ont permis des discussions larges et riches qui font le charme de ces rencontres ; que la présence et l'efficacité de **Charles** et **Pierre-Yves Bérenguer** ont donné toutes les conditions techniques de réussite. Rendez-vous donc, en **octobre 2005**, pour... **Camus et l'Italie !**

Christiane Chaulet Achour

Cergy, octobre 2004

Albert Camus et le mensonge

Avec le conseil scientifique de Jacqueline Lévi-Valensi

Et avec Jean Daniel, Jacques Le Marinel, Pierre Grouix, Zedjiga Abdelkrim, Marta Marchetti, Virginie Lupo, Catherine Dana, Alain Finkielkraut, Toby Garfitt, Maurice Weyembergh, Samantha Novello, Brigitte Sändig, Denis Salas, Dolorès Lyotard, François Noudelmann, Maïssa Bey, Fernando Savater, Paolo Flores d'Arcais.

0 Bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou, 2004.
(Collection En actes) 18 euros. ISBN 2-84246-085-5

Il est diffusé comme suit :

Pour les bibliothèques
et centres de documentation
La Documentation Française
124 rue Henri-Barbusse
93308 Aubervilliers Cedex
Tél. : 01 40 15 68 71
Fax : 01 44 78 12 05

Pour les libraires
Administration des ventes
Centre Pompidou
4, rue Brantôme
75191 Paris Cedex 04
Tél. : 01 44 78 43 92
Fax : 01 40 15 68 01

Mél : josiane.peperty@cnac-gp.fr

Les particuliers doivent le commander à leur libraire en lui indiquant les coordonnées du diffuseur concerné (Centre Pompidou).

En marge du colloque Albert Camus — Simone Weil

Texte transmis par Ph. Beauchemin dans le Forum du webcamus :

«Elle n'était prévenue contre rien sinon contre la cruauté ou la bassesse, qui revient au même. Elle ne méprisait rien sinon le mépris lui-même. Et à la lire, on se dit que la seule chose dont fut incapable sa surprenante intelligence était la frivolité. On lui demande en 1943 un rapport sur la situation morale de la France et elle écrit le livre publié aujourd'hui sous le titre *L'Enracinement*, véritable traité de civilisation. Tel est le personnage qui allait toujours, et comme naturellement, à l'essentiel.

L'Enracinement contient plusieurs des clefs qui permettent de comprendre Simone Weil. Mais ce livre, un des plus importants, à mon sens, qui ait paru depuis la guerre, jette aussi une lumière puissante sur l'abandon où se débat l'Europe. Et il fallait peut-être la défaite, l'hébétéude qui l'a suivie et la méditation taciturne que tout un peuple a poursuivie dans les années obscures, pour que des idées aussi inopportunes, des jugements qui renversent tant d'idées reçues, qui ignorent tant de préjugés, puissent trouver enfin chez nous leur exact retentissement.

«L'histoire officielle, dit Simone Weil, consiste croire les meurtriers sur parole » et plus loin : «Qui peut admirer Alexandre de toute son âme, s'il n'a l'âme basse?» Dans le temps de la puissance et au siècle de l'efficacité, ces vérités sont provocantes. Mais il s'agit d'une provocation tranquille: ce sont les certitudes de l'amour. Imaginons seulement la solitude d'un pareil esprit dans la France d'entre les deux guerres. Qui s'étonnerait que Simone Weil se soit réfugiée dans les usines, ait voulu partager le sort des plus humbles? Quand une société court irrésistiblement vers le mensonge, la seule consolation d'un coeur fier est d'en refuser les privilèges. On verra dans *L'Enracinement* quelle profondeur avait atteint ce refus chez Simone Weil. Mais elle portait fièrement son goût, ou plutôt sa folie, de vérité. Car si c'est là un privilège, il est de ceux qu'on paie à longueur de vie, sans jamais trouver de repos. Et cette folie a permis à Simone Weil, au-delà des préjugés les plus naturels, de comprendre la maladie de son époque et d'en discerner les remèdes.

Il me paraît impossible en tout cas d'imaginer pour l'Europe une renaissance qui ne tienne pas compte des exigences que Simone Weil a définies dans *L'Enracinement*. C'est toute l'importance de ce livre. En vérité, cette oeuvre tout entière *consacrée* à la justice, une justice l'attend qui la portera peu à peu à ce premier rang que son auteur refusa obstinément durant sa vie. «La conquête, disait-elle, est l'ersatz de la grandeur.» Et elle n'a rien cherché à conquérir. Mais dès l'instant de ce renoncement, la voilà qui persuade. C'est ainsi, je suppose, que la vraie grandeur, sur laquelle Simone Weil a dit tant de choses profondes, s'obtient. Grande par un pouvoir honnête, grande sans désespoir, telle est la vertu de cet écrivain. C'est ainsi qu'elle est encore solitaire. Mais il s'agit cette fois de la solitude des précurseurs, « chargée d'espoir.»

Albert Camus, «Simone Weil», Bulletin de la NRF, juin 1949.

Source : http://agora.qc.ca/reftext.nsf/Documents/Simone_Weil-Portraits_et_commentaires_par_LAgora

Exposition à Aix-en-Provence
Centre de documentation Albert Camus
1^{er} septembre 2004 — 29 janvier 2005

Cité du livre — 8/ 10 rue des Allumettes
13098 — Aix-en-Provence
du mardi au vendredi de 14 à 18 h.

Faim, plaisir, partage.
Se nourrir aux cènes d'Albert Camus.

« Camus dans ses premiers *Carnets* met en évidence la parenté qui existe entre le plaisir de la bouche et celui de l'écriture quand il note : « *Lécher sa vie comme un sucre d'orge, la former, l'aiguiser, l'aimer enfin, comme on cherche le mot, l'image, la phrase définitive, celui ou celle qui conclut, qui arrête, avec quoi on partira et qui fera désormais toute la couleur de notre regard* ». Ainsi donc, c'est autour de notions de faim, de plaisir et de partage que nous proposons un parcours dans les textes de Camus. Car enfin, qu'ils dénoncent la faim dans *Alger-Républicain* et *Combat*, qu'ils évoquent les délices d'un plat dans *Le Premier homme* ou qu'ils rappellent la chaleur du partage dans *L'Exil et le royaume*, la carte des textes d'Albert Camus que donne à goûter cette exposition est à la fois foisonnante, émouvante et savoureuse. Il suffit pour s'en convaincre de cet extrait de *Noces* :

« *A portée de ma main, au jardin Boboli, pendaient d'énormes Kakis dorés dont la chair éclatée laissait passer un sirop épais. De cette colline légère à ces fruits juteux, de la fraternité secrète qui m'accordait au monde, à la faim qui me poussait vers la chair orangée au-dessus de ma main, je saisisais le balancement qui mène certains hommes de l'ascèse à la jouissance et du dépouillement à la profusion dans la volupté.* » L'Été à Alger.

[Un article de **Marcelle Mahasela**, de huit pages dactylographiées, sur cette exposition est disponible au secrétariat du Bulletin]

ISPIRAZIONI MEDITERRANEE

Albert Camus e Jean Grenier

la fortuna di trovare un maestro

La Méditerranée, mémoire d'anciennes civilisations et de patrimoines communs, est invoquée en ces années de chaos et de désespoir comme une utopie réconciliatrice pour les peuples qui lui appartiennent. Devenue désormais un symbole, chargé de dimensions dramatiques, ethniques, politiques, morales, sociales et interculturelles, elle nous parvient dépouillée, par nécessité historique, de ses contenus originels.

Retracer ces inspirations solaires et métaphysiques, consubstantielles aux horizons de l'esprit méditerranéen, aujourd'hui, dans notre sombre quotidien, alors que l'on érige des murs, que l'on ferme des frontières, que des corps sont déchetés au nom d'un idéal, cela revêt une certaine portée.

La recherche d'un relais dans la nature, la conscience de la tradition et de son déclin, l'entente entre la pierre et l'homme, le mouvement des vagues et le ciel qui accueillent le frémissement de bonheur et les rêves de liberté dans cette mer, tout cela devient de la nourriture pour des poissons de plus en plus voraces... Pourtant l'esprit méditerranéen reste en perpétuel renouvellement.



Albert Camus et Jean Grenier

Il existe des lieux prédestinés pour le bonheur, des paysages dans lesquels on peut connaître une joie proche de l'extase, qui transcende la vie, avec des lignes et des formes rendant la vérité indissociable du bonheur. C'est ça la Méditerranée, de tous temps une source d'inspiration pour les hommes.

Aujourd'hui les jeunes sont à même de bien assimiler, en contraste avec l'époque, cet enseignement ancien sur la recherche du bonheur, ce besoin de lumière, cette célébration de l'esprit contemplatif. Un jeune élève, qui deviendra célèbre dans le monde entier, et son maître, philosophe, écrivain, critique d'art, qui restera dans l'histoire notamment grâce à lui, entament sur la scène un dialogue imaginaire d'une grande puissance communicative sur l'appartenance à ce courant de pensée, artistique et culturel de la Méditerranée.

Le jeune c'est Albert Camus, presque encore un adolescent, et le maître son professeur au lycée d'Alger, c'est Jean Grenier à qui Camus doit, selon ses propres paroles, l'inspiration et la chance dans l'écriture.

Albert Camus a raconté que c'est après avoir lu Jean Grenier qu'il se détermina à écrire. Adolescent à Alger, il souhaitait écrire, mais l'influence que Jean Grenier a eu sur lui et sur ses amis fut fondamentale. Il a dit que s'il lui arrivait d'écrire ou de citer des phrases appartenant à Jean Grenier, il ne le regrettait pas. Il s'étonnait, par contre, de sa chance d'avoir trouvé un "maître" et d'avoir pu

l'admirer et l'aimer au cours des années, au travers de ses oeuvres. Grenier fut pour lui une véritable révélation. Une révélation rare, qui ne peut arriver qu'une ou deux fois dans la vie d'un homme, affirmait Camus dans ses souvenirs de Jean Grenier où il incitait les nouvelles générations à connaître l'oeuvre et la pensée de son maître spirituel. Il regrettait ne pas pouvoir revenir à ce fameux soir où, dans la rue, il avait ouvert un livre de Grenier : les premières lignes l'avait tellement touché qu'il rentra vite pour continuer la lecture dans sa chambre, à l'abri de témoins. En évoquant cet épisode fondamental de sa vie, Albert Camus avouait envier ce jeune inconnu qui en ce moment même allait aborder ces "Inspirations Méditerranéennes" pour la première fois.

Nouvelles sur le projet

Titre: **INSPIRATIONS MÉDITERRANÉENNES. ALBERT CAMUS ET JEAN GRENIER: LA CHANCE DE TROUVER UN MAÎTRE.**

Le projet prévoit: la création et la publication d'un nouvel ouvrage, une adaptation théâtrale originale tirée des essais "Inspirations méditerranéennes" et "Souvenirs d'Albert Camus" de Jean Grenier, dont la mise en scène se ferait dans le cadre d'une production de spectacle pluridisciplinaire (théâtre, musique et projections vidéos) qui prendra le titre de "**Inspirations méditerranéennes. Dialogues entre Albert Camus et Jean Grenier**".

Le projet prévoit, en outre, une série d'actions parallèles diversifiées visant à approfondir et exposer le contenu du spectacle dans le but de sensibiliser et d'intéresser des groupes larges et hétérogènes d'un public jeune.

CHRONOGRAMME DES ACTIVITÉS DU PROJET

INSPIRATIONS MÉDITERRANÉENNES 3 Janvier 2005 - 30 Septembre 2005

Activité	Lieu de ractivité	Début de ractivité	Fin de ractivité
Écriture du nouveau texte théâtral Inspirations méditerranéennes. Dialogues entre Albert Camus et Jean Grenier.	Cosenza-Roma, Messina	30.10.2004	03.01.2005
5 Rencontres événementielles, adressées aux étudiants, qui auront lieu dans des écoles secondaires et des Universités, dans le but de présenter et d'approfondir des thèmes tirés du spectacle.	Università degli Studi di Genova, Liceo Classico Andrea Doria, Liceo Scientifico Cassini, Liceo Scientifico M.L. King, Liceo Artistico Klee	14.01.2005	14.01.2005
		18.01.2005	18.01.2005
		19.01.2005	19.01.2005
		20.01.2005	20.01.2005
Mise en scène du spectacle théâtral: Inspirations méditerranéennes. Dialogues entre Albert Camus et Jean Grenier.	Genova, Teatro della Tosse (répétitions et représentations)	03.01.2005	Représentations 23.27.01.05
		24.01.2005	24.01.2005
Colloque international Inspirations méditerranéennes. Albert Camus et Jean Grenier: la chance de trouver un maître , avec la participation de spécialistes du sujet.	Genova, Salone di rappresentanza di Palazzo Tursi	24.01.2005	24.01.2005
Publication du texte théâtral dans la revue spécialisée à tirage nationale « PrimaFila. »	Roma	03.01.2005	03.01.2005
Projection de films et de vidéos sur la vie et l'oeuvre d'Albert Camus.	Genova, Centre Culturel Franco-Italien Galliera	20.01.2005	22.01.2005
Diffusion du spectacle à l'occasion de différents festivals de littérature	Torino, Fiera del Libro; Mantova, Festival della Letteratura	Avril 2005	Septembre 2005

Réflexions sur la place de Camus dans les études doctorales en France.

L'état des doctorats portant sur Camus (71 références) qui figure dans un précédent bulletin de la SEC, est, à première vue, réconfortant. Seuls Proust, Duras, Giono et Aragon attirent plus de doctorants. La quantité malheureusement n'est pas gage de qualité. Pour qui connaît l'institution, la situation révélée par l'enquête est alarmante.

Une précision préalable : l'état fourni prend en compte non les thèses soutenues, mais celles inscrites au fichier central (toutes ne le sont pas, loin de là, mais cela ne change pas fondamentalement les résultats de l'enquête). Dans les faits, la déperdition est considérable. Nombreux sont en effet les étudiants, un sur deux, qui se découragent.

Le gros des sujets sur Camus est évidemment inscrit en littérature française. Cela n'est pas neuf et c'est normal. Qu'il y ait peu de sujets en philosophie n'est pas une révélation. C'est un signe en revanche qu'on n'en ait pas en science politique et en histoire.

Pour plus de la moitié, les doctorants répertoriés sont d'origine étrangère. Il faut s'en réjouir, car ceux qui seront devenus docteurs, seront, dans leur pays, les ambassadeurs de la langue, de la littérature et de la culture françaises et des passeurs, traducteurs ou commentateurs de Camus. Tout habitué des soutenances sait cependant que leurs travaux apportent rarement du neuf. Les exceptions qu'on peut m'opposer confirment la règle. Elles sont de surcroît anciennes.

La simple analyse des sujets recensés montre la récurrence de topiques rebattues. On notera les doubles ou triples emplois : l'Algérie, la mort, la justice etc. Toutes ces questions ont été maintes fois traitées. La majorité des sujets inscrits laisse attendre, au mieux, un état des lieux. Les orientations sont thématiques. Peu de travaux, c'est un signe, relèvent de la poétique, de la stylistique et encore moins de la génétique. L'essentiel enfin porte sur le roman. Le panorama confirme ce que chacun sait : le théâtre de Camus est aujourd'hui peu étudié.

Les quelques sujets prometteurs inscrits récemment portent sur un ensemble d'auteurs, dont Camus. L'on ne sait la place que celui-ci tiendra dans la recherche achevée. Un fait va dans ce sens : des thèses recensées ici et qui ont été soutenues une seule, mais elle portait partiellement sur Camus, a été publiée chez un éditeur français légitime. C'est dire l'opinion que la communauté scientifique a des autres.

Une autre donnée figure dans le fichier central des thèses : le nom du directeur. Il se trouve que de plus en plus les thèses sur Camus sont dirigées par des non-spécialistes de cet auteur. Il fut un temps où en Littérature française, il y avait une demi-douzaine de professeurs ayant fait leur thèse sur Camus ou ayant beaucoup publié sur lui. La forte visibilité de son oeuvre dans l'université des années 1980 a reposé sur eux. Ils ont pris leur retraite. Combien sont-ils aujourd'hui ? Le plus jeune en fonctions est plus âgé que le plus âgé des professeurs sartriens. Aucun professeur de littérature française aujourd'hui en poste et, chose plus grave encore, aucun maître de conférences n'ont fait leur thèse sur Camus. Si l'on veut qu'il soit légitime et à moins de mobiliser des professeurs émérites, il n'est plus aujourd'hui qu'un jury possible pour toutes les soutenances de thèses à venir.

On a les résultats d'une situation qui n'est pas nouvelle, mais qui s'est manifestement aggravée. Une nouvelle génération de claudéliens, de proustiens, de valéryens etc. a relayé les spécialistes partis à retraite. Aucune relève ne s'annonce avant longtemps pour les études camusiennes. Ce qui s'est passé à Clermont-Ferrand et à Amiens se voit maintenant au niveau national.

Une thèse détermine sinon une carrière universitaire, du moins la première phase de celle-ci. Entre 1999 et 2003, j'ai vu passer au Comité national des universités tous les dossiers des

docteurs cherchant à être qualifiés aux fonctions de maîtres de conférences de Littérature française. L'institution n'a pas été malthusienne : elle a retenu environ 160 vingtiémistes, dont 9 spécialistes d'Aragon, 6 de Proust et de Jaccottet, 5 de Gide et de Giono, 4 de Green, aucun de Camus. En 2004, 4 postes de littérature française du XXe siècle étaient proposés aux qualifiés.

Les meilleurs étudiants français, ceux qui ont vocation à devenir universitaires, n'ont jamais été incités à travailler sur Camus. Ils le sont encore moins aujourd'hui. La délocalisation des archives à Aix a été une catastrophe à ce point de vue². L'université de Provence n'a aucune tradition d'études camusiennes et aucun de ses professeurs vingtiémistes ne s'intéresse à Camus. Le montant de l'allocation dissuade un jeune chercheur parisien ou lillois d'aller consulter, comme il le devrait, les archives. S'il est agrégé en lycée, il n'en a pas le temps.

Les faits sont là, dans leur brutalité. À ceux qui souhaitent les insérer dans une vue plus large du paysage, je conseille la lecture d'un ouvrage qui vient de paraître, *La Traversée des thèses* (Presses de la Sorbonne nouvelle, 2004).

Jeanyves Guérin
31 août 2004

Travaux en cours

04/03-06/07 **L'influence d'Albert Camus sur la littérature Grecque moderne**, par Rania Moussouli Athènes (Grèce) — Doctorat.

02/03-02/05 **Finitude ontologique et métaphysique chez A. Camus**, par Séverin Zoa Obama Université Grégorienne de Rome (Italie) — Doctorat.

2002 **Les métamorphoses du sacré : Malraux, Camus**, par Guillaume Asselin, Doctorat - Université du Québec, à Montréal, Canada, sous la direction de Pierre Ouellet.

² [N.D.L.R. A ce point de vue seulement, car l'installation du Fonds Camus à Aix-en-Provence est, par ailleurs, une vraie réussite, au dire de tous ceux qui l'ont fréquenté.]

**Références glanées dans le
Grenier aux trésors
(Forum du web camus, réalisé par Philippe Beauchemin)**

en vrac ! pour le plaisir de la découverte.

L'altérité de la mère chez le premier Camus, par Maki Ando (Japon) :

<http://www.let.osaka-u.ac.jp/france/gallia/texte/42/42ando.pdf>

8 pages .Format pdf.

Et où le lecteur apprend , entre autres, l'existence d'un texte inédit du jeune Camus , un roman jamais publié, «Louis Raingeard» (Fragments).

Un autre texte de Maki Ando dans la revue Gallia (U.Osaka, Japon). La lutte contre l'abstraction - la signification de l'acte de voir dans La Peste d'Albert Camus :

<http://www.let.osaka-u.ac.jp/france/gallia/texte/40/40ando.pdf>

Dans No.21 de Gallia. Lectures structurales du Renégat et de La Chute d'Albert Camus par Kikuko Tachibana:

<http://www.let.osaka-u.ac.jp/france/gallia/texte/21/21tachibana.pdf>

15 pages format pdf.

Du même auteur dans le numéro 18 de Gallia. Analyse sémantique structurale de l'oeuvre d'Albert Camus :

<http://www.let.osaka-u.ac.jp/france/gallia/texte/18/18tachibana.pdf>

Analyse formelle du récit dans L'Étranger d'Albert Camus :

<http://www.let.osaka-u.ac.jp/france/gallia/texte/17/17tachibana.pdf>

Et c'est tout sur Web Gallia (publication annuelle) de 1953 à aujourd'hui...

L'Université Dokkyo , Japon, a publié au cours des ans plusieurs articles sur Camus dans son Bulletin d'Études françaises certainement, mais les articles de cette publication ne semblent pas en ligne.

http://www.dokkyo.ac.jp/profile/french_09.htm

Web Gallia par auteur :

<http://www.let.osaka-u.ac.jp/france/gallia/sippitu.html>

La minimalité dans "L'Etranger" d'Albert Camus

Pierre Eugène KAMDEM

<http://www.sudlangues.sn/article67.html>

Sudlangues =REVUE INTERNATIONALE DE SCIENCES DU LANGAGE

SUDLANGUES(Sénégal). Pierre Eugène Kamdem est de l'université de Dschang , Cameroun. Le document peut être téléchargé en format pdf.

16 pages d'une très haute qualité.

Retour à La Peste...

De l'origine (Exode et Apocalypse) du premier prêche de Paneloux.

http://www.google.fr/search?q=cache:gTshqKrECiAJ:www.texteimage.com/texteimage/propal_peda/tichit_1/Pedago2_4.pdf+albert+camus+israel+pdf&hl=fr

Alfa. Revista de la Asociación Andaluza de Filosofía Año IV - N. 7

L'idée de justice chez Levinas.

RUIZ JAREN, E.: Un camino hacia el tercero excluido. La idea de justicia en Levinas

<http://aafi.filosofia.net/ALFA/alfa7/ALFA7.HTM>

ou <http://aafi.filosofia.net/ALFA/alfa7/ALFA7B.HTM>

10 pages de sites sur la Guerre d'Algérie...

Mémoire et Histoire

La guerre d'Algérie sur Internet

Brigitte Albert-Barbier, professeur d'Histoire-Géographie

http://www.inrp.fr/philos/mem_hist/internet/algerie.htm

Collections Canada, thèses canadiennes, textes disponibles en format pdf (1998 et années subséquentes - un nombre limité à l'heure actuelle).

1) Kouadio Francis,

Lecture sociocritique du Premier homme d'Albert Camus, 1998, 107 pages

http://www.nlc-bnc.ca/obj/s4/f2/dsk1/tape9/PQDD_0025/MQ41925.pdf

Thèse (M.A.)--Université Laval, 1999.

2) Wu Wei,

Le système des personnages dans L'exil et le royaume d'Albert Camus, 1999, 99 pages

http://www.collectionscanada.ca/obj/s4/f2/dsk1/tape9/PQDD_00171/MQ55011.pdf

Thèse (M.A.)--McGill University, 1999.

3) Wei Keling,

Albert Camus : l'écriture autobiographique et les registres multiples de la voix, réflexions sur Noces et Le premier homme, 1998, 109 pages

http://www.collectionscanada.ca/obj/s4/f2/dsk2/tape15/PQDD_0007/MQ28262.pdf

Thèse (M.A.)--Queen's University at Kingston, 1998.

4) Musacchio Saman,

Enquête sur les limites de l'engagement : Les justes comme illustration de l'influence et de la tentation russes chez Albert Camus, 1999, 182 pages

<http://www.collectionscanada.ca/obj/s4/f2/dsk2/ftp01/MQ40015.pdf>

Thèse (M.A.)--University of Alberta, 1999.

Autres thèses disponibles en support papier ou en PDF

<http://amicus.collectionscanada.ca/s4-bin/Main/BasicSearch?co11-188z1=0&v=1>

propos de Thèses Canada-Portail en langue française:

<http://www.collectionscanada.ca/thesescanada/s4-240-f.html>

Recherche -page en français:

<http://amicus.collectionscanada.ca/s4-bin/Main/BasicSearch?co11-18&1=1ezy=1>

En support papier ou électronique, 40 résultats peuvent concerner Albert Camus.

Une surprise!

Lincoln, Lissa M : Le juste chez Camus (French text, Algeria, Albert Camus) Imicroformel

Ottawa : National Library of Canada =

Bibliothèque nationale du Canada, 2004. : microfiches.

Les thèses électroniques ci-dessus sont d'une valeur inégale. Une ou l'autre thèse pourrait cependant être d'intérêt pour un lecteur. Ces adresses ne peuvent être trouvées par Google ou un autre moteur général de recherche. Il faut aller sur un site et faire les recherches à l'intérieur de ce site.

Ne pas oublier les deux thèses que le webmestre a mis en ligne avec la collaboration des intéressés dans la section Téléchargement du WebCamus!

Oran la ville où Camus s'ennuie (article du journal Le Monde):

<http://www.lemonde.fr/web/article/0,1-0@2-3230,36-372011,0.html>

ALGERIE 1954

Lawyers and Literature.

Jean-Baptiste Clamence & Self-Deception:

<http://www.wvu.edu/~lawfac/jelkins/lawyerslit/exercises/clamence7.htm>

10 pages

Le Masque et L'Homme : Le Cas de Jean-Baptiste Clamence.

<http://www.french.pomona.edu/MSAIGAL/CLASSES/FR185/FALL98/mask.htm>

Interview (itinéraire de) Jacqueline Lévi-Valensi

<http://www.cjl-paris.orejl/maayan/0309maayan.pdf>

Pages 5 à 8 inclus.

Equinoxes, A Graduate Journal of French and Francophones Studies , Issue 2 :

Automne / Hiver 2003.

Virginie Lupo

Le Bavard et La Chute ou la trahison du lecteur

<http://www.brown.edu/Research/Equinoxes/journal/issue2/eqx2Jupo.html>

La Mouna(Oran):

<http://perso.wanadoo.fr/jean-francois.buig/ues/Telechargement/La%20Mouna.pdf>

Souvenirs de Raymond Aron, conférence donnée au Collegium Budapest, 2000. (François

Fejto 16 pages format pdf)

<http://www.colbud.hu/main/PubArchive/PL/PL24-Fejto.pdf>

L'Autobiographie chez Jean-Paul Sartre et Albert Camus

Par Amin Erfani

<http://www.extrudex.ca/cgi-bin/extrudex/articles.cgi/holst8>

À venir...

Doctorat

Guillaume Asselin, Études littéraires, Université du Québec à Montréal.

Les métamorphoses du sacré (Malraux, Camus), thèse sous la direction de Pierre Ouellet, depuis 2002.

http://www.er.uqam.ca/I_nobel/soietaut/jeuchercliste.htm (les jeunes chercheurs - francophones Canada)

Signets de La Bibliothèque Nationale de France : Thèses .

http://signets.bnf.fr/html/categories/c_011theses.html

Au Québec et au Canada , recherche de livres par le logiciel de La Bibliothèque Nationale du Québec:

<http://www.biblinat.gouv.qc.ca:6611/cgi-bin/bestn?id=&act=9>

Ex. une recherche dans le catalogue de de l'Université de Montréal sur albert camus (sujet-écrits sur lui) donne 290 notices.

Un long texte sur Camus sur le site de la Dutch language section of the Bonhoeffer Society for Archive and Research.

Voici sa référence pour ceux qui parlent hollandais : http://www.dbonhoeffer.nl/archief/camus_1.htm Le texte se termine pas la légende de

Saint Dimitri dans Les Justes de Camus,

une légende qui donne à méditer.

11 est suivi par un texte de S.Dramm, Dietrich Bonhoeffer und Albert Camus:

Analogien im Kontrast

http://www.dbonhoeffer.nl/archief/camus_2.htm

De Meursault à Cormery ou les doubles de Camus(lecture psychologique)

par Jean-Paul Mugnier. P. 6 à 10.

<http://www.therapie-familiale.org/resonances/pdf/apprendre.pdf>

Le procès de Meursault...tel qu'il aurait dû être mené:

[http://www.cegep-baie-
comeau.qc.ca/francais/littimaginaire/Acrobat/CAMUS_proces.pdf](http://www.cegep-baie-comeau.qc.ca/francais/littimaginaire/Acrobat/CAMUS_proces.pdf)

A. Camus et L'Étranger par Roberto Suggi Liverani (revue Logos)
Analyse et critique de l'oeuvre
<http://xoomer.virgilio.it/logos/fr/3/001.htm>

Enotes:la chronologie de Camus année par année (en anglais)
<http://www.enotes.com/camus/>

«L'Algérie au juste» par Jean Sarrochi.
<http://www.catholica.presse.fr/extraits-1-3.html>

Thesis for philosophy doctorate.

THE ALGERIAN ISLAND IN THE NOVELS OF ALBERT CAMUS :THE END OF THE
PIED-NOIR ADVENTURE TALE By James Hebron Tarpley, PhD
University of Pittsburgh, 2004 242 pages .Format pdf.
Étude des 4 roman principaux de Camus , L'Étranger, La Peste, La Chute et Le Premier
homme dans leur contexte colonial.
[http://etd.library.pitt.edu/ETD/available/etd-04132004-
110130/unrestricted/TarpleyJH_ETD_2004_Pitt.pdf](http://etd.library.pitt.edu/ETD/available/etd-04132004-110130/unrestricted/TarpleyJH_ETD_2004_Pitt.pdf)

Chronique littéraire : La Littérature du silence

Essai sur Mallarmé, Camus et Beckett

L'Harmattan 10/2003 b- 182 p. ISBN : 2747553566 - EAN : 9782747553568

http://alternativelibertaire.org/index.php?dir=journal/a11298zpage=129_15.htm&n=1

Editeur(s) : L'Harmattan

Article de Bernard Martin sur Léon Chestov (un des philosophes critiqués
par Camus ds Le Mythe de Sisyphe).

Theology Today-Vol. 23, No.3, Oct.1996, pp.386-402.

(en anglais)

<http://theologytoday.ptsem.edu/oct1966/v23-3-article5.htm>

à suivre...

Bibliographie

Les actes du colloque "Albert Camus et le mensonge " viennent de paraître aux éditions de la Bibliothèque Publique d'information (BPI) du Centre Georges Pompidou, le 20 décembre 2004. Ils sont dédiés à Jacqueline Lévi-Valensi : "en hommage aux lectures si révélatrices, lumineuses et fortes de l'oeuvre d'Albert Camus qu'elle nous a généreusement données en partage." [Pour les modalités de la commande, voir ci-dessus page 8]

Antonia Chimenti, « Riflessioni su *La Chute* di A. Camus », in Annuario del liceo classico Ludovico Ariosto, Reggio Emilia, q.s . 1989-1990.

Anne Prouteau (Université Catholique de l'Ouest), a publié un *Camus face au mystère* dans *Mystères, Enigmes et Secrets* sous la direction de Marie-Claude Rousseau, Cahiers du CIRHILL, n°27, Ed L'Harmattan. (4ème trimestre 2004) Cet article considère la question à travers la mise en perspective de deux personnages emblématiques chacun d'un certain rapport au mystère, Paneloux de *La Peste* et Janine de *L'Exil et le royaume*.

Elle a également donné une conférence sur ce même thème le 26 avril 2004 à Angers dans le cadre de l'association "Foi et Culture".

Vient de paraître aux éditions Paris-Méditerranée :

Hamid Nacer-Khodja « Albert Camus Jean Sénac ou le fils rebelle », Préface de Guy Dugas. 180 p. ISBN 284272206X *Le livre n'étant pas très bien diffusé en librairie, il vaut mieux le commander aux éditions Paris-Méditerranée , 87 rue de Turenne 75003 PARIS Tel: 0140290480*

[Voir BON DE COMMANDE en fin de Bulletin]

Jean Sénac et Albert Camus, tous deux nés en Algérie, ont entretenu une relation épistolaire entre 1947 et 1958. Cette correspondance est restée largement ignorée. Les lettres réunies ici par Hamid Nacer-Khodja, et son essai *Le Fils rebelle*, nous racontent l'amitié profonde qui lia les deux hommes. Quand Sénac, jeune poète de vingt ans, écrit pour la première fois à Camus, celui-ci est déjà internationalement connu. Pourtant l'écrivain répond aussitôt. Ces deux lettres inaugurent une correspondance affectueuse et exigeante. Dans son essai, Hamid Nacer-Khodja démontre que Jean Sénac fut le fils rebelle d'Albert Camus, père impossible. Leur relation, qui s'inscrit entre la littérature et la politique, se termine dans l'impasse d'une tragique réalité, la guerre d'Algérie, dont les deux hommes eurent une approche différente.

Les deux Jean : Jean Sénac, l'homme soleil, Jean Pélégri, l'homme caillou, Correspondance 1962-1973, poèmes inédits.

Dominique Le Boucher - Chèvre-feuille étoilé, Montpellier 2002, Barzakh, Alger 2002, 94 p.

« Dominique Le Boucher, après sa belle étude originale et profonde, *Jean Pélégri l'Algérien ou le scribe du caillou* (publiée aux éditions Marsa, 2000), publie un échange de lettres et de poèmes entre deux écrivains français, nés en Algérie, amoureux de leur pays natal, des Algériens, qui se revendiquent tels, l'un et l'autre (1962-1973). On peut lire, en même temps que les textes imprimés, les manuscrits sur papier à lettre, cartes postales, papier de fortune dactylographié maladroitement. Le parti pris rend plus proche, plus charnelle, l'amitié des deux Jean profondément attachés à la terre algérienne, aux Algériens, pleins de ferveur et d'espoir dans une Algérie libre. Sénac écrit «ce que j'ai vu en arrivant dans ma patrie ce sont les yeux. La Révolution a donné un regard à ce peuple». Pélégri, avec son magnifique roman *Le Maboul*, donne une voix à ce peuple qui est le sien. En 1962, Pélégri écrit à Sénac: «Vous nous avez rendu quelques mots habitables. Nous en ferons notre demeure». Mais avant l'Algérie libre, c'est la violence. Sénac, le 15 mars 1962, écrit à Pélégri : «À la radio, l'ignoble nouvelle : ils ont assassiné notre frère Feraoun! Cet homme était juste, un mainteneur de liens. Comme nous nous sentons impuissants et démunis !»

En 1963, Pélégri écrit à son ami «J'ai besoin aussi de revoir l'Algérie... C'est l'Algérie qui m'a fait — et qui me fera». Jean Sénac qui s'est battu pour une Algérie heureuse est assassiné à Alger le 30 août 1973. Par testament, Jean Sénac Yahia El Wahrani avait demandé à être enterré dans un cimetière musulman. Son voeu n'a pas été exaucé. Jean de Maisonseul parlait dans une lettre à Jean Pélégri d'une plaque de terre cuite pour la tombe de Jean Sénac, exécutée par le peintre Denis Martinez.» *Leïla Sebbar*.

Guy Pervillé :

" Albert Camus et Mouloud Feraoun, une amitié qui résiste aux divergences politiques ", dans *La plume dans la plaie, les écrivains journalistes et la guerre d'Algérie*, actes du colloque de Malagar (28-29 septembre 2001) édités par Philippe Baudorre, Pessac, Presses universitaires de Bordeaux, 2003, pp.129-135.

"Albert Camus était-il raciste? Le témoignage du *Premier homme*", dans *Histoire et littérature*, collection Sources et travaux d'histoire immédiate, Toulouse, Groupe de recherche en histoire immédiate (GRHI), 2003, pp. 431-445.

" La communauté algérienne des écrivains face à la guerre d'Algérie ", dans *Des hommes et des femmes en guerre d'Algérie*, actes du colloque du CEHD (Paris, 6-7 octobre 2002) édités par Jean-Charles Jauffret, Paris, Autrement, 2003, pp. 94-110.

L'Algérie en français dans le texte, essai d'histoire littéraire ANEP 2003.

Information publiée le 1er avril 2003 par Marielle Macé (source : M.Lakhdar Maougal)

"*L'Algérie en français dans le texte* est un travail académique et universitaire, même si les auteurs ont fait l'effort de faciliter sa lisibilité. Publié aux éditions de l'ANEP, à Alger, l'ouvrage est un essai d'histoire littéraire algérienne depuis 1830 jusqu'aux années 1990. Trois grandes parties ponctuent cet essai.

D'abord, les écrivains grands voyageurs qui ont découvert et ont fait découvrir à l'Europe en général et à la France en particulier le pays. De Fromentin à Isabelle Eberhard en passant par Maupassant et André Gide, Mme Simone Rezzoug traitera de la découverte du pays qui oscille entre l'exotisme (Fromentin et Maupassant) et la recherche d'altérité (André Gide) voire à l'identification (I. Eberhard). Cette Algérie qui se dévoile et se découvre est une terre fascinante contrairement à ce que l'officielle historiographie colonialiste en a fait à coup de clichés barbaresques.

Aïcha Kassoul, qui a initié et coordonné ce travail d'équipe, saisira les grands mouvements de la double littérature, et ce à partir de 1930. Il se met alors en place une littérature qui s'émancipe progressivement de la mythologie littéraire métropolitaine. Réaliste et parfois quelque peu fantaisiste, cette littérature de témoignage exprimera deux émotions, deux visions du monde, deux types de sensibilités complémentaires et parfois antagoniques, la littérature indigène et la littérature pied-noire.

Pour sa part Mohamed Lakhdar Maougal focalisera toute l'attention sur le choc de deux titans de cette si jeune littérature francophone, en l'occurrence, le choc autour de la nécessaire émergence de l'histoire et de la persistance des mythes. Ainsi Albert Camus trouvera en son cadet Kateb Yacine un contradicteur de talent et un dramaturge aussi passionné. L'ouvrage s'adresse aussi bien aux étudiants, aux enseignants qu'aux passionnés par l'Algérie. Il a été présenté au dernier salon du livre à Paris."

Paul-F. Smets : « Albert Camus, critique littéraire et préfacier » Bruxelles : Académie Royale de Belgique, 2004, 15 €.

« Critique littéraire et préfacier, Albert Camus fut un grand professionnel. On ne le sait peut-être pas assez et en tout état de cause pas d'une manière globale. C'est l'exercice systématique de présentation et d'encadrement auquel P.-F. Smets s'est livré en dépouillant les *brèves* de Camus dans deux domaines : d'une part les essais critiques, les hommages et les comptes rendus de Paul Verlaine (1932) à Emmanuel Roblès (1959), d'autre part les préfaces, présentations, avant-propos, introductions et lettres, de Nicolas de Chamfort (1944) à Jean Grenier (1959). Il était nécessaire de mieux percevoir les contributions du journaliste, de l'éditorialiste, du reporter, du chroniqueur judiciaire, du rédacteur en chef, du polémiste, du romancier, du dramaturge, de l'adaptateur, de l'essayiste, du moraliste, dans d'autres fonc-

tions où il excella tout autant, en parfaite cohérence avec son itinéraire principal, dès sa jeunesse et son entrée en littérature, jusqu'à la fin, en bouclant le parcours avec un hommage à son maître de toujours, Jean Grenier. ... On y rencontre notamment, dans un immense salon de lecture, Giraudoux, Sartre, Ponge, Parain, Guitton, Montherlant, Jules Roy, Melville, Copeau, Dostoïevski, Faulkner, Balthus, Guilloux, Wilde, Martin du Gard, René Char, beaucoup d'autres. Mais aussi l'Espagne « notre vraie institutrice », et l'Algérie, cette « source unique », cette patrie à laquelle Camus eut mal comme d'autres ont mal « au poumon ».

Ce florilège mérite le détour. Et un éternel retour. »

Si vous n'avez pas déjà réglé votre réabonnement pour l'année 2005 et pour être sûr(e) de ne pas oublier,

interrompez votre lecture, reportez-vous en fin de Bulletin, remplissez le formulaire et faites votre chèque : vous nous rendrez un grand service.

Si vous ne souhaitez pas vous réabonner, faites-nous le savoir d'un mot ou d'un mail pour que nous puissions supprimer votre fiche.

Merci et bonne année

L'Harmattan

Édition - Diffusion

5-7, rue de l'École Polytechnique 75005 Paris

Tél. 01 40 46 79 20 (comptoir et renseignement libraires)
 Tél. 01 40 46 79 14 (manuscrits et fabrication)
 Tél. 01 40 46 79 22 (service de presse)
 Fax 01 43 25 82 03 (commercial)
 Fax 01 43 29 86 20 (manuscrits et fabrication)

L'HARMATTAN ITALIA s.r.l. Via Bava 37 10124 Torino Tél. 011 817 13 88 Fax 011 817 13 88	L'HARMATTAN HONGRIE Hargita u. 3 1026 Budapest HONGRIE
--	--

site internet : <http://www.editions-harmattan.fr>
 email : diffusion.harmattan@worldnet.fr

**L'AMOUR ET HOMMAGE A
 ALBERT CAMUS
 de
 Sylvie PORTNOY LANZENBERG**

ISBN : 2-7475-6208-5
 Prix : 11€
 93 pages

Ce qui rend notre condition absurde, ce n'est pas tant la mort individuelle face à laquelle on ne peut rien ; c'est l'agonie que les hommes se font subir au quotidien, s'aliénant dans des rapports de pouvoir que leur omnipotence infantile secrète en permanence, alors qu'ils pourraient se l'épargner...

Pour contrer cette violence qui nous désespère, je vais parler d'amour. Je vais le faire aussi en hommage à Albert Camus que j'ai toujours ressenti très proche de moi en sa sensibilité. Après avoir éprouvé les difficultés et les souffrances de la condition humaine, après avoir témoigné dans son œuvre philosophique du chemin qu'il a pratiqué de l'absurde au refus révolté..., jusqu'à trouver le passage de la révolte évoluée..., il voulait écrire sur l'amour. La mort l'en a empêché ; à quarante sept ans, il fut tué en voiture par un ami qui le ramenait à Paris.

Je vais donc parler d'amour, comme j'aurais aimé qu'il le fit.



VU, LU, ENTENDU

Sur la radio BEUR FM (106,7), le vendredi 17 septembre 2004, **Réjane Le Baut** a fait une émission sur « Jean El-Mouhoub Amrouche, Algérien universel », au cours de laquelle, répondant à une question de Philippe Robichon, elle a souligné la rupture survenue durant la guerre d'Algérie, entre J.A. et Albert Camus. Les deux Algérie de ces deux Algériens étaient par trop incompatibles.

Le 18 septembre 2004, simultanément sur les ondes de France-Culture et de Beur FM, dans l'émission dirigée par **Benjamin Stora** et consacrée à Jean Sénac « Etre marginal au Maghreb », **Christiane Achour** a souligné, elle aussi, l'éloignement, beaucoup plus virulent encore de Jean Sénac d'avec Albert Camus.

Dans la livraison de la revue Lire du mois d'octobre 2004, un sondage concernant les 100 livres préférés des Français a donné en numéro 1 : **La Bible**, en n° 2 : **Les Misérables**, en n° 3 : **Le Petit Prince**. **Camus** vient en n° 27 avec **La Peste**, et en n° 30 avec **L'Étranger**. **Sartre** ne vient qu'en n° 40 avec **Huis Clos**, et en n° 81 avec **La Nausée**. **Le Silence de la mer** de Vercors vient en n° 100. L'enquête avait été faite auprès de 10.000 personnes représentatives de la population française. Parmi elles, 3.800 avaient acheté au moins 1 livre durant les 12 derniers mois. C'est à cet échantillon qu'a été envoyé le questionnaire. 2.121 l'ont retourné. Chaque personne pouvait donner 2 ou 3 titres préférés.

Autre donnée « statistique » parue dans Le Monde du 2 septembre 2004 concernant le nom des établissements scolaires : aucun lycée public ou privé (sur environ 4.000) ne porte le nom d'Albert Camus, 50 collèges (sur environ 7.000) portent son nom (Jean Moulin 73, Saint Ex. 62, Jules Ferry 53, Jean Rostand 51, Jacques Prévert 44, Pierre et/ ou Marie Curie 41, Jean Jaurès 41, Louis Pasteur et Victor Hugo 40, etc.), aucune école maternelle et élémentaire (sur environ 57.000).

Raymond Gay-Crosier a relevé un renvoi plutôt inattendu dans un tout récent article du *New York Times* (n° du 1er novembre 2004, pp. B1 et B8).

Randy Kennedy y présente au public américain Koji Suzuki, auteur japonais de romans d'horreur immensément populaires dans son pays où il est l'objet d'une adulation atteignant celle d'une étoile du rock. Parfois appelé « le Stephen King du Japon », on le considère comme « le créateur d'un genre d'horreur psychologique nouveau, plus terrifiant, connu sous le nom d'horreur J » comportant moins d'éclaboussures de sang et plus d'effroi. Dans un pareil contexte, il est plutôt étonnant de découvrir que Koji Suzuki, dont *L'Anneau* ainsi que d'autres romans sont aussi la source de films à grand succès, a déclaré vouloir s'engager dans „le genre de fiction qu'il a toujours voulu créer sous l'envoûtement de Sartre, Thomas Mann et, surtout, *L'Étranger* de Camus. On peut en conclure que le mythe de transgression repérable dans ce dernier roman, et notamment dans la scène du meurtre, rejoint curieusement les préoccupations d'une époque dite postmoderne, fascinée par des récits et des images surréelles qui donnent la chair de poule.

Les Justes d'Albert Camus dans la mise en scène Olivier Aubin ont été joués du 6 au 23 oct. 2004 à la Salle Fred-Barry 4353, rue Ste Catherine E., **Montréal**, Québec.

Et deux représentations en ont été données à *l'Institut Français d'Agadir* : théâtre de verdure à 20h30 les 8 et 9 octobre 2004. Répétitions de reprise à Agadir et tournée au Maroc du 23 novembre 2004 au 05 décembre 2004.

Le Premier homme, en première adaptation théâtrale (première mondiale), version scénique de **Catalina Buzoianu** a été joué au Château de Lourmarin les 4 et 5 septembre 2004. Cette réalisation est l'oeuvre de la Chaire UNESCO de l'Institut international du Théâtre, en collaboration avec MNEMOSYNE, Association culturelle France-Roumanie. La « première » officielle a eu lieu à Paris le 6 septembre au Théâtre du Ranelagh. D'autres représentations sont prévues à Bruxelles, Vienne, Bucarest, Marseille, Téhéran, Athènes, Belgrade et Montréal

À Lourmarin encore, **Les promenades littéraires** sur les traces d'Henri Bosco et d'Albert Camus continuent :

« *je mets mes pas dans les vôtres* » écrivait Albert Camus à son ami Jean Grenier qui, le premier, lui avait parlé de Lourmarin. L'ancienne magnanerie où Camus s'installe avec son épouse Francine et ses enfants en octobre 1958 se carre au bout de la Grand-Rue-de-l'Eglise. Les vignes et les oliviers, le « bloc de silence » de la montagne, « les flots de soleil » sur la campagne qu'il parcourt avec René Char lui rappellent sa terre natale. « Il me semble qu'en envoyant la main je touche l'Algérie ». Dans cette période de doute si douloureuse, il compte sur la maison de Provence pour se reconstruire. [...] Il lui semble être à l'aube d'une nouvelle vie. Il se plaît tant à Lourmarin qu'il n'écarte pas l'idée d'y être un jour maire. f...1 Camus se réjouissait de savoir enfin dans quel cimetière il serait enterré. « J'y serai bien », affirmait-il. *Fils de novembre, nés tous deux sous le signe du Scorpion, Henri Bosco et Albert Camus reposent aujourd'hui dans la même lumière.* » Le Magazine littéraire. 2eme trimestre 2004.

Une dizaine de séances de projections du film **Les Oliviers de la justice**, tiré du roman de notre ami **Jean Pélégri** (+ 2003, cf. Bulletin n° 68, octobre 2003) où il tient le rôle de son propre père, ont eu lieu à Paris, début novembre 2004, à l'occasion de sa sortie en DVD (un coffret consacré à la Guerre d'Algérie, avec *La Guerre d'Algérie* d'Yves Courrière, *L'Histoire en perspective*, entretiens avec Raoul Girardet, Benjamin Stora, Pierre Vidal-Naquet, Georges Fleury, un film de Jean François Deniau sur *Les Harkis*, et *Les Oliviers de la justice* de James Blue — 30 €).

Dans « **Les matins de France-culture** », le mardi 16 novembre 2004, **Henri Alleg**, auteur de « La Question », sur la torture en Algérie, a fait longuement mention d'Albert Camus, qui fut un temps journaliste comme lui à Alger Républicain, et s'est étonné que l'enfant de Belcourt n'ait pas pris plus tôt conscience de la misère en Algérie et qu'il ait eu une vision par trop « tipazienne » de son pays.

Dans le dernier ouvrage de **Jean Daniel**, « *Cet étranger qui me ressemble. Entretiens avec Martine de Rabaudy* », Paris, Bernard Grasset, octobre 2004, 300 p., 19 €, ISBN 2 246 66741 0, Albert Camus est explicitement et implicitement présent tout au long du parcours, avec ombres et lumières, mais plus de lumières que d'ombres.

Lu sur Internet

« Voir la communication d'André Abbou au **colloque de Cerisy** - juin 1982, le quotidien et le sacré : introduction à une nouvelle lecture de *L'Étranger*, Cahiers Albert Camus 5, pp. 231-265.

Commentaire de Philippe Beauchemin : Comme pour donner raison à cette lecture, une nouvelle traduction espagnole de *L'Étranger* faite par un écrivain traite, paraît-il, *L'Étranger* comme un récit mythique.

André Abbou : «Tout se joue en trois suites séquentielles comme certains contes médiévaux :
1-le mandement et l'avertissement
2-la poursuite de la quête et le sacrilège
3-le retour à l'histoire et la transfiguration» p. 245

(P.B.) : Le mandement, ce qui appelle Meursault dans le récit, serait le début : annonce de la mort de la mère, veillée funèbre, enterrement. C'est en même temps un avertissement.

(A.A.) : «Les auspices d'un voyage non ordinaire sont décelés :le trajet de l'autobus commence à deux heures, dure deux heures et laisse son passager à deux kilomètres de l'asile. Durant le voyage, Meursault, à l'instar des héros qui entament une quête vers des lieux écartés et inaccessibles, dort et répond qu'il vient de «loin». Introduit dans ce lieu, il note les rites et les propos ininterprétables des pensionnaires - «un jacassement assourdi de perruches» - Un premier personnage à énigme se présente, c'est une infirmière arabe qui est infirme:elle porte un bandeau qui dissimule un chancre, la bâillonne et lui fait un visage indistinct et anonyme...

Attiré aux confins de la vie, il lui est signifié, au terme de la fantasmagorie, que sa tentative antérieure de filtre et d'aménagement du quotidien est liée à l'échec... On le sait, l'avertissement donné n'opérera pas.» pp. 247-250

(PB) : Il y a ensuite poursuite de la quête. Le sacrilège serait évidemment la mort de l'Arabe, ce geste «qui détruit l'équilibre du jour».

Trouvé sur le Net, en référence au quotidien algérois « **Le Matin** » :
Le Matin 06/ 07/ 2004

Lettres à ses amis de Mouloud Feraoun Aux éditions du Seuil, 1969, Collection Méditerranée

Plus qu'un vivant autoportrait du martyr d'El-Biar, ces lettres restituent l'esprit éclairant une époque de sang mais d'espoir. Adressées aux amis les plus proches de Mouloud Feraoun, elles ne constituent pas la totalité de ses correspondances.

Celles adressées à Albert Camus et à d'autres écrivains ayant été perdues. De 1949 à 1962, ces écrits épistolaires adressés à Emmanuel Roblès et son épouse, René Nouvelle et son épouse, Pierre Martin, Mme Landi-Benos, Paul Flamand, Henri Combelles et Jean Pélégri voient se succéder des tranches de la tragédie qui en s'amplifiant allait anéantir le 15 mars 1962 l'expression lumineuse d'une intelligence.

« J'ai pour la Kabylie, une tendresse filiale que j'ai voulu exprimer dans mes livres. J'en ai donné une image sympathique mais non une image trompeuse. Que puis-je écrire à présent alors que l'angoisse me noue la gorge ? Dirai-je sa souffrance, sa révolte, (...) Il s'agit seulement de comprendre pourquoi cette unanimité à la rébellion, pourquoi le divorce est si brutal. La vérité est qu'il n'y a jamais eu mariage Les Français sont restés à l'écart. Ils croyaient que l'Algérie c'était eux. (...). Ce qu'il eût fallu pour s'aimer ? Se connaître d'abord. Un siècle durant, on s'est coudoyé avec curiosité, il ne reste plus qu'à récolter cette indifférence réfléchie

qui est le contraire de l'amour (...) ». Ces phrases extraites d'une lettre ouverte adressée par l'écrivain le 22 février 1956 à la ligue des enseignants, laissent entrapercevoir l'humour décapant de l'instituteur qui se qualifiait lui-même de « Blédar ». Et derrière l'humour, la colère : « Certes j'ai été bien maladroit, bien téméraire le jour où j'ai décidé d'écrire, mais autour de moi, qui eût voulu le faire à ma place et aurais-je pu rester aveugle et sourd pour me taire et ne pas risquer d'étouffer à force de rentrer mon désespoir et ma colère ? » De Taourirt-Moussa à Fort national, de Fort national à Alger, Mouloud Feraoun dit son labeur d'enseignant, ses peines de père de sept enfants, son sacerdoce dans l'écriture et son exil dans une capitale qui le déracine : « Par-dessus le marché il y a les vexations des chefs, les méchancetés des autres directeurs, mes voisins, ou de collègues hargneux. Je t'assure que le métier me dégoûte autant que Salembier, autant qu'Alger que je n'ai jamais portée dans mon coeur. Je ne sors plus et ne voit personne. À la maison, on se chamaille tant et plus Rien à faire nous ne sommes pas algérois et ne le serons jamais » Et encore : « En vérité je suis en plein dégoût ! Et il ne me reste plus que le désir d'écrire. Rien d'autre ne m'intéresse. Je m'accroche à cette planche de salut. Écrire, simplement écrire. Au point de vue physique je suis plus délabré que jamais. Depuis février presque tout le temps fiévreux. Pour ma famille, pareil. Tous malades. À devenir cinglé ! » confie en 1959 l'écrivain surmené à son ami Roblès qui le soutient le long de toutes ces années et n'hésite pas à débarquer avec les siens pour des visites fraternelles. La lucidité caustique de Feraoun lui fait dire concernant son roman encore en gestation « les chemins qui montent » : « Le problème de l'amour Dehbia-Amer est seulement indiqué mais pas clairement posé (...) Un inexplicable instinct me retient chaque fois que je dois parler de l'amour. Il me semble que dans ce domaine nous sommes aussi hypocrites les uns que les autres et si, un jour, il m'arrivait de lui consacrer un ouvrage, ce serait quelque chose de monstrueux et de vrai. » Un ouvrage qui ne verra jamais le jour. »

Dernière heure : Nouvelles de la Section japonaise

La réunion semestrielle de la Section Japonaise a eu lieu le samedi 25 décembre à Kyoto avec 10 participants.

Hiroshi MINO, Toshie YANAGISAWA (ancienne étudiante de Madame Lévi-Valensi) et Hiroki Toura ont parlé des recherches et de la personnalité de Madame Jacqueline Lévi-Valensi pour lui rendre hommage.

Deux communications ont été faites :

« Le monde romanesque d'Albert Camus, interprété à travers l'explicit », par Yosei MATSUMOTO (Université de Hiroshima)

« Meursault et "la tendre indifférence du monde" : quelques problèmes de la communion entre l'homme et la nature dans l'oeuvre de Camus », par Hiroyuki TAKATSUKA (Université Nihon)

La prochaine réunion aura lieu le samedi 28 mai 2005 à l'Université Rikkyo (Tokyo).

Bon de commande

Ham id Nacer-Khodja

« Albert Camus Jean Sénac ou le fils rebelle »

Préface de Guy Dugas

Jean Sénac et Albert Camus, tous deux nés en Algérie, ont entretenu une relation épistolaire entre 1947 et 1958. Cette correspondance est restée largement ignorée. Les lettres réunies ici par Hamid Nacer-Khodja, et son essai *Le Fils rebelle*, nous racontent l'amitié profonde qui lia les deux hommes. Quand Sénac, jeune poète de vingt ans, écrit pour la première fois à Camus, celui-ci est déjà internationalement connu. Pourtant l'écrivain répond aussitôt. Ces deux lettres inaugurent une correspondance affectueuse et exigeante. Dans son essai, Hamid Nacer-Khodja démontre que Jean Sénac fut le fils rebelle d'Albert Camus, père impossible. Leur relation, qui s'inscrit entre la littérature et la politique, se termine dans l'impasse d'une tragique réalité, la guerre d'Algérie, dont les deux hommes eurent une approche différente.

*Le livre peut être commandé aux éditions Paris-Méditerranée ,
87 rue de Turenne 75003 PARIS Tel: 0140290480,
moyennant l'envoi du bulletin ci-dessous et d'un chèque de **20 euros**
Port gratuit pour les résidents dans la Communauté Européenne
Ajouter **5 €** pour les résidents hors communauté.*

SOCIETE DES ETUDES CAMUSIENNES

BON DE COMMANDE

NOMPrénom

ADRESSE

.....

Date et Signature :